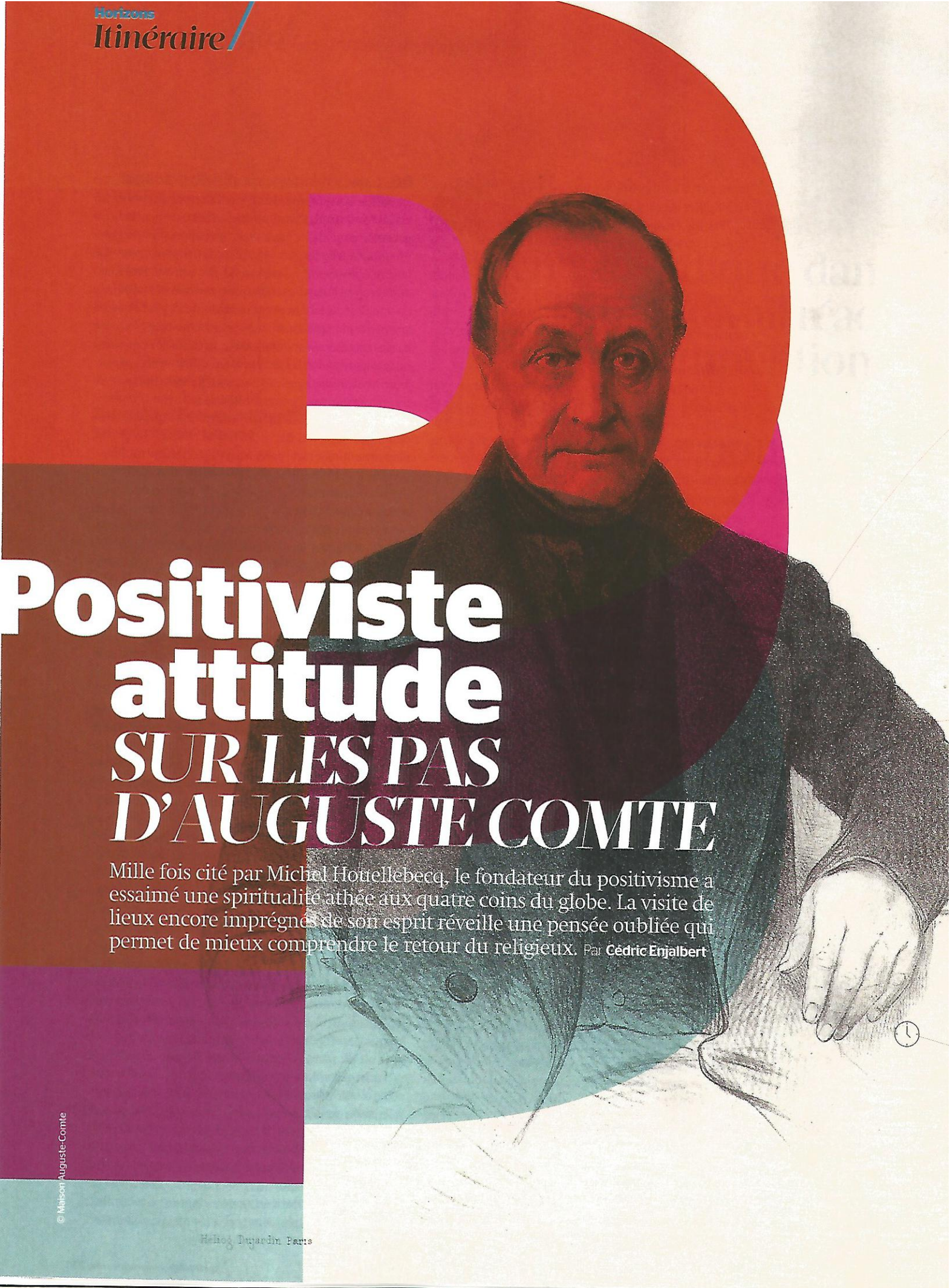
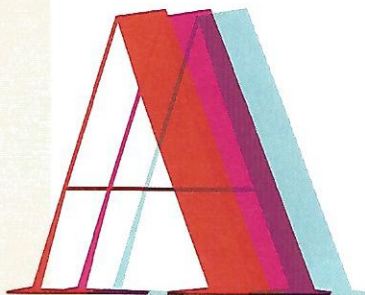




Positiviste attitude SUR LES PAS D'AUGUSTE COMTE

Mille fois cité par Michel Hottellebecq, le fondateur du positivisme a essaimé une spiritualité athée aux quatre coins du globe. La visite de lieux encore imprégnés de son esprit réveille une pensée oubliée qui permet de mieux comprendre le retour du religieux. Par **Cédric Enjalbert**



n 226, jour d'Abraham

de la semaine de Mahomet du mois de Moïse. L'alignement oecuménique des saints du « calendrier positiviste » imaginé par Auguste Comte tombe à pic, car c'est un jour de fête. Au 10 de la rue Monsieur-le-Prince (voir le repère 1 sur la carte, p. 38), dans le VI^e arrondissement de Paris, une foule cosmopolite se masse. Les professeurs bien mis côtoient les scientifiques et les curieux, sous l'œil des journalistes. Ils se pressent comme les fidèles à la messe, invités à célébrer la réouverture d'un lieu sacré de l'érudition à deux pas de la Sorbonne, de l'École de médecine et du théâtre de l'Odéon. Ce lieu, c'est l'appartement d'Auguste Comte. Le fondateur du positivisme y a passé les deux dernières décennies de sa vie, jusqu'à sa mort en 1857.

Auguste Comte figure parmi les inconnus célèbres, qu'on ne lit plus guère mais dont les citations font bel effet – « *Les vivants sont gouvernés par les morts* » est devenu un dicton. Des personnalités aussi diverses que Valéry Giscard d'Estaing ou Régis Debray lui rendent hommage. Mais c'est encore Michel Houellebecq qui en parle le mieux. Il partage le goût de Comte pour l'observation scientifique, prenant comme lui « *le besoin spirituel au sérieux* ». Car Comte a deviné avant tout le monde que la question religieuse reviendrait au premier plan comme possible principe d'unité au sein d'une modernité post-humaniste, individualiste, dépourvue de tout principe transcendant. Comme lui, Houellebecq constate qu'une « *société ne peut tenir sans religion* » ; comme lui, il se demande comment des dogmes religieux, dans notre monde désenchanté, pourraient encore pénétrer dans les esprits. De quelle manière résoudre cette équation ? Partons sur les traces de Comte, visitons les lieux que son esprit continue de hanter pour comprendre quelle solution originale il a proposée.

Un ovni scientifique

Première étape : l'appartement. Autrefois rarement ouvert au public, il est désormais accessible chaque mercredi – ce que nous fêtons. La scénographie a été revue pour mettre en valeur la richesse de cet appartement du XIX^e siècle pieusement conservé par des disciples à la mort du maître. Car le positivisme est un fétichisme. Auguste Comte de son vivant était très attaché à la conservation maniaque des objets et à la transmission des héritages, qu'il chargeait d'une épaisseur plus que symbolique. Pour preuve édifiante, ce fauteuil rouge défraîchi, dans le salon. Il a appartenu à l'amour platonique du philosophe, la jeune Clotilde de Vaux, morte précocement, dont il a rapidement fait

une sainte. Bouleversé par cette rencontre, il a infléchi le scientisme de sa première doctrine et lui a donné son prolongement religieux.

Le positivisme scientifique soutient que seule la connaissance des faits vérifiés par l'expérience permet d'expliquer les phénomènes : pas de transcendance. Comte précise cette idée en formulant la « *loi des trois états* », selon laquelle l'esprit scientifique positif remplacera au terme d'un progrès inéluctable les explications théologiques, qui imputent la cause des phénomènes à une divinité, puis les explications métaphysiques, qui cherchent cette cause dans une entité, la Nature ou la Raison, par exemple. « *Ordre et Progrès* », tel est le credo martelé par Auguste Comte. Mais, suite à sa liaison amoureuse, enthousiaste bien que chaste, il reconnaît que toute expérience de pensée trouve son origine dans l'émotion. « *À chaque phase ou mode quelconques de notre existence, individuelle ou collective, écrit-il dans sa Théorie générale de la religion, on doit toujours appliquer la formule sacrée des positivistes : L'Amour pour principe, l'Ordre pour base, et le Progrès pour but.* » La formule signe le passage d'un positivisme purement rationaliste à un positivisme plus spirituel. Elle figure d'ailleurs au fronton d'une chapelle discrète dédiée à l'Humanité et construite sur les plans d'Auguste Comte. David Labreure, le responsable du musée et du centre de documentation de la Maison d'Auguste Comte, l'association dédiée au penseur, m'en propose exceptionnellement la visite. Rendez-vous est pris.

Je quitte la compagnie réunie rue Monsieur-le-Prince pour remonter vers le boulevard Saint-Germain, jusqu'à me trouver nez à nez avec la statue du maître, sur la place de la Sorbonne (repère 2). Les étudiants passent devant, indifférents à ce type au regard sévère tournant le dos à la faculté, où il n'a d'ailleurs jamais enseigné – trop hétérodoxe et pas assez intrigant. « *Auguste Comte est une figure contradictoire, m'explique Jean-François Braunstein, professeur de philosophie contemporaine à l'université et président de l'association. Polytechnicien pur et dur, philosophe qui enseigne l'astronomie et les mathématiques aux classes populaires, inventeur de la sociologie et de l'histoire des sciences, mais aussi esprit littéraire agité par des crises de folie et inventeur d'une religion athée. La trajectoire de cet ovni scientifique dérouté : comment réunir en un seul homme le fondateur de religion, avec son calendrier, sa liturgie et ses rites, et l'esprit rationnel se fiant aux seules lois des phénomènes ?* » Ses écrits prennent la forme de sommes infinies et son ambition totale étonne. Certains louent ses intuitions ; d'autres, au contraire, moquent son prosaïsme. Ainsi, Marx dit

Auguste Comte en 6 dates

- 1798 Naît à Montpellier
- 1824 Fait paraître l'opuscule *Système de politique positive*
- 1826 Inaugure le cours de philosophie positive. Crise de folie
- 1845 Tombe amoureux de Clotilde de Vaux, qui décède l'année suivante
- 1852 Fait paraître le *Catéchisme positiviste*
- 1857 Meurt à Paris

>>> de lui : « Comte, c'est le Hegel des Français. Quelle merde ! » Pensant nécessaire de partir du vivant lui-même pour comprendre la vie et de la société pour comprendre l'individu – et non l'inverse –, Comte cherche en effet dans la biologie le modèle de la sociologie. Ce faisant, il inspirera Canguilhem puis Foucault. *Sociologie*, un terme qu'il invente à l'instar de tout un lexique passé à la postérité : de milieu à conservateur, sans oublier consensus ou altruisme. Mieux, ce visionnaire projette des « utopies positives » – procréation artificielle et vaches carnivores – dont la folie d'alors n'a plus rien d'extravagant. Je baisse les yeux sur le socle de la statue taggée « Merci pour tout » – hommage d'un disciple ?

Un culte brésilien

En réalité, les sectateurs du positivisme se font rares. Et la chapelle dédiée à la religion de l'Humanité, au 5 de la rue Payenne (repère 3), à deux pas du musée Picasso, n'est plus guère fréquentée. L'a-t-elle jamais été ? Elle a tout du lieu hanté, avec sa façade discrète ornée d'un buste, sa devise « Amour, Ordre et Progrès » et sa drôle de boîte aux lettres siglée « chapelle de l'Humanité ». Derrière une grille, au premier étage, se déploie un temple à l'air très catholique, avec boiserie, autel et tout ce qu'il faut de solennel. En lieu et place des saints, toutefois, des intellectuels et des illustres, peints sur les murs. Le chemin de croix débute avec Moïse, il finit avec le médecin Bichat, passant par Gutenberg, Dante et Descartes. Clotilde de Vaux surplombe l'autel, incarnant l'humanité sous les traits d'une Vierge. La mémoire de la défunte habite le lieu, acheté en 1903 par des disciples précisément parce qu'elle y aurait vécu. Unique en France, la chapelle a connu des déclinaisons à l'étranger, notamment en Angleterre et au Brésil.

Le détour du positivisme par Rio de Janeiro relève de l'accident historique. Si la devise « Ordre et Progrès » figure sur le drapeau brésilien, la responsabilité en revient à une poignée d'hommes parvenus à la tête de la nouvelle République brésilienne par un coup d'État de l'armée, à une époque où l'École militaire de Rio abritait un vivier positiviste, constitué d'officiers formés en Europe. Les mesures sociales adoptées par le nouvel État instauré en 1889 s'inspirent donc des préceptes comtiens : l'importance de l'instruction, la séparation de l'Église et de l'État et le fédéralisme en étaient les valeurs cardinales. De grands temples à la gloire de l'humanité, parmi les premiers au monde, furent érigés. Aujourd'hui ce culte s'est quasiment éteint. À Rio, je joins cependant le responsable du Temple de l'humanité, Alexandre Martins, fils de monsieur Danton Voltaire Pereira de Souza qui fut le dernier prêtre officiant dans ces lieux. Restaurer le bâtiment en hommage à son père n'est pas son seul projet, il entend aussi « réécrire l'histoire du Brésil. Car aujourd'hui la mémoire du positivisme est oubliée, alors qu'il a joué un rôle important dans la création de la République. Jusque dans les années 1950, gravitant autour du Temple, un

club positiviste réunissant des intellectuels influents a joué un rôle politique très actif ». Et aujourd'hui ? Ce club n'existe plus et le temple, dont la toiture s'est effondrée, est fermé depuis 2009 pour travaux. Quelques fervents persistent cependant dans la marche du progrès, officiant selon le rite positiviste, à l'autre bout du Brésil. Gustavo Biscaia de Lacerda est de ceux-ci. Il appartient à l'église positiviste de Curitiba, ville du sud du pays. Pour ce sociologue spécialiste des théories politico-scientifiques, être positiviste signifie d'abord être religieux, « dans le sens que lui donne Auguste Comte, soit adopter un comportement moral, intellectuel et pratique fondé sur une perspective humaniste et non surnaturelle ». Une sorte de morale laïque qui a séduit les jeunes républiques de la fin du XIX^e siècle. Ailleurs dans le monde, la doctrine progressiste a fait des émules : à Calcutta, en Inde, un foyer de disciples comtiens a existé, formé autour des seuls Britanniques à avoir soutenu les indépendantistes indiens contre l'Empire britannique, à savoir les positivistes anglais (John Stuart Mill, qui correspond avec son ami Auguste Comte, en est) ! Mais aussi en Turquie, où les réformateurs emmenés par Mustafa Kemal, futur Atatürk, ont trouvé dans le positivisme un socle politique fondé sur la défense de la laïcité et l'importance de l'instruction.

L'esprit des morts-vivants

Le Brésilien Érlon Jacques de Oliveira, un orthodoxe parmi les fidèles, prêche encore dans sa paroisse de Porto Alegre les valeurs humanistes de Comte, convaincu que « le vrai positiviste religieux fait de sa vie une prière à tout ce qui est beau, à tout ce qui est utile et à tout ce qui est bon, en effaçant l'égoïsme et en encourageant l'altruisme ». Il a entrepris le voyage à Paris, en pèlerinage. À la Maison d'Auguste Comte, on raconte l'avoir vu se recueillir,

LE PARIS d'Auguste Comte



1 L'appartement d'Auguste Comte situé au 10 de la rue Monsieur-le-Prince.

2 Sa statue érigée place de la Sorbonne.

3 La chapelle dédiée à la religion de l'Humanité, sise au 5 de la rue Payenne.

4 Sa tombe, au cimetière du Père-Lachaise.



Comte, c'est le Hegel des Français. Quelle merde!

Karl Marx



ému, devant le bureau du maître et dans sa chambre, auprès de sa redingote rapiécée, une larme à l'œil. Une anecdote qui en dit long sur le lien émotif suscité, requis par la religion de l'humanité. « Auguste Comte s'est fâché avec ses premiers disciples sur la question de la religion, précise Jean-François Braunstein. Les plus scientifiques, comme Littré, l'auteur du fameux dictionnaire, désapprouvent la logique sectaire qui se met en place : Comte se fait appeler Grand Pontife, il s' imagine prêcher au Panthéon... Des disciples finissent par lui demander conseil sur leur vie intime et professionnelle. Ils appellent l'appartement "notre Kaaba" ! Tous les temples de l'humanité dans le monde sont d'ailleurs orientés vers Paris, dont Comte a fait la capitale du monde moderne, l'une des rares villes cosmopolites où ceux qui n'ont pas de racines choisissent de vivre. » Et la forme de la ville lui doit beaucoup. S'il existe encore des cimetières intra-muros, remercions-en les disciples positivistes qui militèrent pour leur préservation, alors qu'un projet du baron Haussmann menaçait de les établir dans une immense nécropole, à trente kilomètres de Paris. « Pour Comte, visiter les morts est essentiel. Les ancêtres, célébrés dans le calendrier historique positiviste, sont des sources d'inspiration, des quasi-morts-vivants, censés nous édifier. Selon lui, la mort n'est qu'une inversion dans laquelle la vie cérébrale se délire de l'existence corporelle, sans affecter l'esprit. Si bien que, parmi les projets grandioses d'Auguste Comte figure celui de faire de Paris la capitale des tombes occidentales. Il imagine y rapatrier les morts célèbres de Westminster, de la basilique Saint-Pierre de Rome et du monde entier, et qu'elle devienne le centre de la religion de l'Humanité ! »

Philosopher sans métaphysique

Mort en 1857, Auguste Comte, comme Balzac, Proust et Jim Morrison, est enterré au cimetière du Père-Lachaise – division 17, au début de l'allée (repère 4). Derrière une tombe sans ostentation, garnie de fleurs en plastique aux couleurs fanées, une statue de bronze érigée en 1985 sur une commande de disciples brésiliens représente une allégorie de l'Humanité tenant dans ses bras un enfant, symbole de l'avenir. Sur le socle, des citations – « les vivants sont toujours et de plus en plus gouvernés nécessairement par les morts » – et cette mention, qui interpelle : « L'homme devient

de plus en plus religieux. » Auguste Comte, visionnaire, aurait-il conjecturé le « retour du religieux » qui nous occupe ? Une précision d'abord. « C'est un trait répandu au XIX^e siècle : Comte a du mal à faire la différence entre ce qu'il souhaite et ce qu'il anticipe, explique Olivier Rey, mathématicien et philosophe, récemment entré à l'association de la Maison d'Auguste Comte. Mais contrairement aux pensées révolutionnaires, qui pensent que l'avènement du monde nouveau passe par la lutte, il n'existe pas, dans la logique positiviste, de réel activisme politique. La seule action politique, c'est l'instruction qui fait évoluer les pensées. Le reste doit suivre. » Ainsi, que l'homme devienne de plus en plus religieux n'est qu'une conséquence nécessaire du progrès. « Voilà ce qui désoriente, poursuit-il, Comte échappe totalement à la dichotomie progressiste/traditionaliste qui régit le débat public. Il plaît autant à Barrès et à Maurras qu'à Jaurès et au philosophe Alain, à Michel Houellebecq qu'à Régis Debray ; il s'inspire de Condorcet comme de Joseph de Maistre ; il renvoie dos à dos les révolutionnaires qui veulent liquider le passé et les réactionnaires qui s'y accrochent, montrant combien le progrès s'appuie sur une forme de conservation. »

Au XIX^e siècle, plusieurs essais de religions athées voient le jour, mais Comte demeure le seul à délier vraiment cette base religieuse de ses intrications surnaturelles et à l'appuyer sur une réflexion sociologique. Selon Olivier Rey, « il entrevoit contre toutes les théories politiques qui pensent l'existence des sociétés humaines simplement à partir des échanges économiques, qu'un fondement plus essentiel, de nature pieuse et religieuse, reste indispensable. À partir de ce constat, il fonde un nouveau culte, cohérent avec son ambition scientifique ». Nous constatons qu'il a échoué : sa religion s'est quasiment éteinte et sa philosophie est remise sur les étagères des bibliothèques. Pourtant, écartelés que nous sommes entre tentation posthumaine et scientiste, et regain de religiosité, les conditions semblent réunies pour ménager une place de choix à sa proposition. Pourquoi, ce « chef-d'œuvre d'œcuménisme », ce culte raisonnable universel, qui avait en principe tout pour plaire, n'a-t-il pas fonctionné ? Pourquoi Comte fut-il, comme l'a écrit Régis Debray, « le premier et le dernier Grand Prêtre de l'Humanité » ?

Force est de constater, écrit Michel Houellebecq dans la préface qu'il donne à la *Théorie générale de la religion* (Mille et Une Nuits, 2005) que « nous ne sommes toujours pas sortis de l'état métaphysique, dont la dispersion lui paraissait imminente – nous avons même, moins que jamais, l'intention d'en sortir ; au vu des périodiques titrant sur le "retour de Dieu", un satiriste pourrait même se demander si nous ne sommes pas menacés d'en sortir par le bas ». Enfin, la religion de l'humanité n'a pas d'immortalité concrète à proposer, elle ne garantit pas de la mort et n'a aucun arrière-monde à offrir, sur lequel se reposer. « Qui peut enfin s'intéresser à une religion qui ne garantit pas de la mort ? » questionne Houellebecq. Seuls, les immortels. Et du point de vue de l'immortalité physique, l'Humanité a encore des progrès à faire... « Mais ce que Comte nous fait entrevoir, c'est que cette religion, religion pour les immortels, restera presque autant nécessaire. » /